

de Leusse, de Combe, de Saint-Priest et de Pusignan, avaient été brûlés et démolis.

Plus de sommeil dans les monastères.

Plus de sécurité pour la bourgeoisie et le commerce qui, unis et adossés à l'édifice social, continuaient malgré la perte de leurs rentes et de leurs profits, à répandre leurs bienfaits sur les indigents. Déjà ils étaient accusés d'aristocratie.

Un comité d'électeurs s'était installé à l'Hôtel-de-Ville ; il avait pris les fonctions du consulat. M. Imbert-Colomès en subissait l'influence. Il conservait la compagnie de volontaires et la milice bourgeoise, dont le service ne coûtait rien à notre trésor. Il hésitait à comprendre dans une organisation générale, tous les indigents à qui la ville donnait du pain. Il faut juger sa conduite par un témoignage du temps. « Lyon, disait le *« Mercure de France »*, dans son numéro du 20 février 1790, « Lyon s'est maintenu dans une tranquillité inaltérable. Point de sang répandu, point de lanterne, point de proscription, pas même de tumulte. La sûreté et la paix de cette ville intéressante y ont retenu le capitaliste, les grands consommateurs, et y ont attiré un grand nombre de fugitifs. Le corps municipal y avait consacré la révolution, non par la terreur, l'inquisition et les violences, mais par une police sûre et active, confiée aux volontaires nationaux. »

Néanmoins, M. Morin blâme durement M. Imbert-Colomès de n'avoir pas congédié cette garde d'honneur, et de n'avoir pas formé une seule garde uniforme de tout ce qui était citoyen. « Il fut par là, dit M. Morin, le véritable provocateur des violences qui furent commises, et la responsabilité en pèse sur sa tête. » Mais alors il n'était pas de principe, qu'il convenait à l'ordre social, d'armer d'un fusil quiconque serait en âge de le porter. Une triste expérience a démontré qu'une nation qui s'armerait tout entière, s'enlèverait aux travaux dont elle subsiste ; elle grèverait son budget d'un passif impossible à acquitter, et elle se minerait par ses guerres intestines.

Un conflit s'éleva. La milice bourgeoise retint ses fusils malgré l'ordre de les déposer à l'Hôtel-de-Ville. Elle voulait rester cons-